

Laury SARTI, *Orbis Romanus. Byzantium and the Legacy of Rome in the Carolingian World*, Oxford, Oxford U.P., 2024 ; 1 vol., XII-399 p. ISBN : 978-0-19-774652-3. Prix : GBP 88,00.

Nul ne peut ignorer l'importance de l'héritage de la Rome ancienne dans l'idéologie politique et la pratique du pouvoir ainsi que dans nombre d'aspects de la vie quotidienne de la société franque. Dans le présent ouvrage issu de sa thèse d'habilitation, L.S. explore ce sujet en portant le focus sur l'époque carolingienne. L'objectif de l'enquête est de déterminer comment la société carolingienne se rapportait au « monde romain », entendu à la fois en lien avec le legs de la Rome antique et en lien avec la Nouvelle Rome, l'Empire byzantin, successeur direct de la première. Ces questions sont explorées à travers sept chap. thématiques.

Le premier examine l'origine et l'évolution de la dignité impériale carolingienne. L'A. soutient que le couronnement impérial de Charlemagne ne visait pas à contester le titre impérial byzantin. Il s'inscrit plutôt dans la volonté de gouverner conjointement un seul Empire chrétien, avec deux empereurs à sa tête : l'un en Occident, l'autre en Orient. Cette conception est également partagée par les successeurs de Charlemagne.

L.S. s'intéresse en deuxième lieu aux interactions culturelles et politiques entre les sociétés carolingienne et byzantine. Étant donné que les voyages de pèlerins ou de marchands vers Byzance, bien que probablement réguliers à l'époque, sont mal attestés, ce sont surtout les échanges diplomatiques entre les élites franques et Byzance qui sont au centre de l'enquête. L'A. accorde une grande importance aux projets matrimoniaux négociés entre les empereurs byzantins et les Carolingiens. Alors qu'ils sont toujours initiés par les premiers, mais finissent dans presque tous les cas par être dénoncés par les seconds, ces projets traduisent selon l'A. une approche somme toute décomplexée des Byzantins envers les Francs. Ils reflètent également la conviction franque de se trouver sur un pied d'égalité avec les Byzantins.

Le troisième chap. aborde la place de la Rome ancienne dans les récits historiques francs. Ceux-ci font clairement ressortir l'appartenance des Francs à l'héritage romain et chrétien. Sur ce point, le passé des Francs ressemble celui des Byzantins. Les deux sociétés construisent leur passé sur les mêmes piliers : ceux de la Rome antique et chrétienne.

L'A. étudie aussi la maîtrise de la langue grecque chez les Francs et celle de la langue latine à Byzance. L'intérêt pour le grec se manifeste surtout dans des milieux intellectuels (les cours royales et certains monastères) et vise non pas à faciliter des échanges avec le monde grec mais à accéder aux écrits des Pères. Quant au latin à Byzance, si celui-ci demeure associé à la romanité, sa pratique est de plus en plus limitée. Par la suite, sont traitées les identités des Francs et des Byzantins. Les deux se considèrent comme successeurs de la Rome antique et porteurs de l'Empire chrétien. Du côté byzantin, l'A. observe l'absence d'un véritable esprit de supériorité envers les Francs. Ces derniers ne manquent toutefois pas de dénoncer régulièrement une tendance à l'hétérodoxie et une duplicité des Byzantins.

En avant-dernier lieu, l'ouvrage aborde les débats théologiques et doctrinaux entre Francs et Byzantins, notamment la question de l'iconoclasme byzantin et sa réaction en Occident. Ces débats révèlent la conscience des Francs d'être responsables de la société chrétienne au même titre que les Byzantins. L'A. souligne également l'attention portée, à Byzance, aux prises de position franques dans les débats théologiques.

Enfin, l'A. examine la place de la Rome ancienne et de Byzance dans la culture matérielle et intellectuelle de la société franque. Dans de nombreux domaines, les deux Rome servaient de modèle aux Francs. Les Carolingiens intègrent pleinement l'héritage de la culture matérielle romaine, sans qu'une telle « appropriation » ne doive nécessairement comprendre une portée idéologique. L'A. soutient également que la culture matérielle et intellectuelle des Francs et des Byzantins fut beaucoup plus proche qu'on ne le présente couramment. Les premiers ne furent nullement inférieurs aux seconds et ne se considéraient pas non plus comme tels.

Les nombreuses questions soulevées par L.S. sont loin d'être inédites, comme en témoignent les nombreuses mentions de chercheurs dont les noms rythment, parfois un peu trop, les pages de l'ouvrage. Si la succession des chap. peut parfois irriter et conduire à quelques redondances, l'A. parvient avec succès à renouveler les différentes thématiques abordées et à jeter un regard neuf sur les relations qui lient les Carolingiens aux Byzantins et la manière dont ceux-ci se percevaient mutuellement, notamment à travers leur héritage revendiqué de la Rome ancienne. Il convient de mettre davantage en cause l'idée selon laquelle les Byzantins se considéraient comme supérieurs aux Francs dans tous les domaines ; plutôt faut-il y voir une relation d'égal à égal. On peut aussi souscrire à l'hypothèse défendue par l'A. dans sa conclusion selon laquelle la rupture entre les sociétés franque et byzantine, s'annonçant certes de plus en plus, n'était pas encore complètement assumée à l'époque carolingienne.

Matthias ROZEIN